

# DELPHINE BOESCHLIN

## LES UNITÉS DISCRÈTES

exposition du 11 septembre au 2 octobre 2021

---

Graphiste et plasticienne, Delphine Boeschlin vit au Havre depuis une dizaine d'années. Son travail de recherche s'est orienté vers une appropriation de certains signes que déploie l'architecture des villes. Construite à partir de relevés photographiques, ses œuvres explorent comme le dit l'artiste *les lieux «entre» que nous traversons, que nous utilisons, ou qui au contraire, représentent un obstacle, suscitent le désintérêt et tombent en désuétude.*

Cette démarche s'est amplifiée au cours de deux résidences successives à Braxilia qui lui ont apporté la matière de la présente exposition. La ville vécue comme un parcours aux infinies possibilités et aux repères aussi récurrents qu'improbables, a abouti à un répertoire de formes mais qui n'a rien de documentaire. En effet, l'artiste a choisi la céramique blanche pour interpréter de manière intuitive, en dehors de tout souci d'échelle, ces espaces incertains, générateurs de formes insolites, aperçus au cours de ses déambulations vagabondes.

C'est à une restitution de cette recherche plastique que La Forme invite le visiteur. L'exposition présente l'édition d'un livre d'artiste en leporello qui déploie le processus créatif initié par Delphine Boeschlin, l'ensemble des céramiques issues de son expérience brésilienne ainsi qu'une pièce monumentale extraite de cette série et conçue spécialement pour ce lieu. Une manière de jeter un regard attentif sur ces « unités discrètes » mais indispensables qui parsèment nos villes.

# la forme

LIEU D'EXPOSITION  
ART CONTEMPORAIN  
ARCHITECTURE

---

La Forme : Peux-tu nous rappeler quelle a été la genèse du projet qui a produit cet ensemble ?

Delphine Boeschlin : « La genèse » est peut-être un peu trop précis, mais je dirais que c'est la concordance de questionnements sur notre manière d'habiter l'espace urbain qui m'occupe depuis longtemps, avec la possibilité de partir à Brasilia au Brésil, dans le cadre de résidences organisées par la ville du Havre lors d'un « Été au Havre » en 2017. J'y suis ensuite retournée dans le but de finaliser mon projet d'édition, que j'ai pu réaliser grâce à l'aide à la création délivrée par la DRAC Normandie en 2018 et une bourse de l'Institut Français au Brésil. À la suite de ces deux résidences et du travail en atelier, j'ai cherché un lieu et un moment pour présenter cette édition. Mais d'autres pièces en lien ont émergé pendant ces presque trois années de recherches + un an et demi de pandémie, et j'ai souhaité les présenter avec le leporello comme une prolongation en volumes et en espace de mes expériences.

LF : Qu'est-ce qui t'as attirée dans la ville de Brasilia ?

DB : Brasilia dégage une grande force en matière d'architecture et même d'image (la ville est construite d'après la forme d'un oiseau ou d'un avion, selon celui ou celle qui vous en parle), et j'y ai vu de loin des points que je pouvais relier au Havre. C'était aussi pour moi l'occasion d'aller éprouver une ville totalement nouvelle, dont je ne comprenais pas la langue, et sur un continent qui m'était totalement inconnu. J'allais perdre la plupart de mes repères quotidiens, et cette situation un peu inconfortable m'a semblé intéressante pour l'étude d'une ville.

LF : Peux-tu définir ce que tu appelles les unités discrètes ?

DB : C'est un terme employé par Roland Barthes dans un article au sujet de Kevin Lynch (« sémiologie et urbanisme »), un urbaniste qui consacra une grande partie de son travail à définir ce qu'il a appelé « la lisibilité » ou « l'imagibilité » de la ville. « Les unités discrètes », c'est aussi un terme du domaine de la sémantique, qui évoque les plus petites structures de langage qui distinguent les mots les uns des autres. Elles constituent une sorte de trame sur laquelle peut évoluer la langue et le sens des mots. Dans le cas des recherches de Lynch sur l'espace urbain, elles deviennent la grille de lecture de la ville. Je me suis réapproprié ce terme pour mon travail photographique car il m'a permis de constituer une série d'images évoquant des lieux et des espaces urbains qui pourraient paraître insignifiants et sans fonction (un peu comme un terre-plein entre deux autoroutes), mais qui constituent des sortes de balises visuelles lors d'un parcours dans une ville. Qu'elle soit connue ou étrangère. Ces images ont révélé la lecture que j'ai eu de Brasilia, et j'en ai extrait une sorte de vocabulaire formel qui se retrouve dans l'installation de céramiques « Les aléas des usages ». Ces deux travaux sont ainsi intimement liés entre eux, et à la ville de Brasilia ; ils fonctionnent comme l'image que j'en ai eue, et que je donne à voir.



*Les unités discrètes*, 2021  
Livre d'artiste en leporello, recto et verso  
À gauche: *Jeux I et II*, sériographie 3 passages, 28 x 41 cm, 2019

LF : La photographie semble avoir été ton moyen de relever des formes dans la ville mais comment s'est opéré le transfert vers la céramique blanche ?

DB : La série de photographies que je montre dans l'édition « Unités discrètes » est issue d'un travail de recherches, un genre de reportage ou de carnet de croquis. Je n'ai pas eu l'intention immédiatement d'en faire une édition, mais j'ai tout de suite eu envie de monter ces formes en volumes, de manière un peu brute et spontanée comme dans mes photographies. La terre et son modelage m'ont semblé être le moyen le plus simple et le plus juste pour extraire ce jeu formel que je voulais créer, et je voulais qu'on puisse l'embrasser en un seul regard. Comme une seule et même

image justement. Je n'avais jamais travaillé la céramique, elle m'est apparue comme une évidence un peu kamikaze tout à fait appréciée.

LF : Tu es à la fois graphiste et plasticienne, est-ce pour rapprocher ces deux composantes de ta démarche que tu as produit ce leporello ?

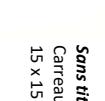
DB : C'est ça, ce n'est que plus tard que j'ai eu envie de réunir ces deux chapitres dans une même histoire. D'un côté, je voulais évoquer cette fameuse « image de la ville » dont parle Kevin Lynch, et de l'autre, développer une sorte de langage urbain, avec d'autres fonctions, à une autre échelle, et avec des nouveaux contours réalisés avec de la terre, un médium très nouveau pour moi.



Vue de l'installation à La Forme.  
Aucentre: *Unité discrète*, 2021, métal et  
peinture.  
À droite: *Chemin I*, sérigraphie,  
18 x 24 cm, 2021

*Les clés des usages*, 2018-2019,  
céramiques émaillées,  
nouvelle installation pour La Forme





LF : Les formes que tu recrées sont soumises à des jeux d'échelles, du plus petit au monumental. Comment abordes-tu cette problématique de sculpteur ?

DB : Je pense que j'ai d'abord envisagé ça comme un jeu de construction, avec une matière molle et plastique qu'il s'agit de faire monter et de structurer. Ce n'est que plus tard que je me suis posé la question de la sculpture. C'est d'ailleurs peut-être ce qui m'a poussée à procéder à un agrandissement d'échelle, avec la pièce « unité discrète » au singulier. J'ai envie de faire une proposition à taille humaine, qui pourrait à son tour investir un espace urbain et devenir l'unité discrète d'une ville. Je voulais que sa forme lui permette de se placer dans des sites de natures différentes, et qu'elle puisse offrir une grande possibilité d'usages et de fonctions.

Pour l'exposition à La Forme, j'ai également demandé à Emmanuel Lalande de composer une pièce sonore pour accompagner les travaux que je présente. Pour « Reacteur monde » Emmanuel utilise des sons produits grâce à l'interaction entre les matériaux que j'utilise en céramique et leur environnement. Il en résulte des sonorités parfois telluriques, aqueuses, animales ou végétales, et rendent audible l'aspect vivant des éléments malgré leur apparence rigide.

LF : Envisages-tu de donner d'autres prolongements à ce projet ?

Pour La Forme, constituée d'un ensemble de carreaux émaillés, *Sans titre*, est une sorte de prolongement. En cherchant des couleurs sur une forme simple comme le carreau, j'ai constitué petit à petit un carrelage composé de couleurs/textures variables et changeantes, et dont la production en atelier m'a bizarrement amenée à me poser d'autres questions sur la sculpture, vers laquelle j'ai envie d'aller en ce moment.

**Sans titre**, 2021.  
Carreaux émaillés  
15 × 15 cm chaque

## **Delphine Boeschlin**

Plasticienne et graphiste  
Née en 1979 à Strasbourg  
Vit et travaille au Havre

[www.delphineboeschlin.fr](http://www.delphineboeschlin.fr)

### Expositions récentes

Sept.2019 - Sept.2021

Exposition collective "La forêt Monum-  
tale", en partenariat avec la maison de  
l'Architecture - Le Forum, Rouen  
En collaboration avec Dorian Guélin, ar-  
chitecte

Fév. - Avr. 2019

Exposition collective "Retour du vaste  
monde", MuMA, Musée d'Art Moderne

André Malraux, Le Havre

Déc.2018 - Juin 2019

Exposition "Sans interdit", DRAC Norman-  
die, Rouen

Déc. 2017- Jan.2018

Exposition de l'Atelier Kiosque  
"50X70" (Julien Gobled / Delphine  
Boeschlin) au Tétris, Le Havre

Oct. 2017

Exposition collective à la Galerie Du-  
champ, "Les Ikonoclases 2017", Yvetot

Oct. 2016

Restitution de résidence "En dehors du  
motif" à l'Alliance Française de Brasília,  
Brésil

**la forme**  
LIEU D'EXPOSITION  
ART CONTEMPORAIN  
ARCHITECTURE

LA FORME BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE  
atelier bettinger  
desplanches  
architectes

### ***Les unités discrètes*** a bénéficié de l'aide à la création de la DRAC Normandie.

Avec le soutien de l'Institut Français au Brésil, de l'Alliance Française de Brasília, de la Ville du Havre et du GIP *Un été au Havre*, de RN13bis - art contemporain en Normandie, ainsi que de La Forme, lieu d'exposition art contemporain architecture